

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
38, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE TURC EST MÉLANCOLIQUE



Tels ces trois prisonniers turcs évacués vers l'arrière des lignes alliées, les soldats et les sujets de Mahomet V reconnaissent avec mélancolie — trop tard — quelle fut leur erreur en associant leur destinée à celle des Allemands. Ils pressentent le moment où leur défaite sera complète et où luira enfin le jour qui verra réglée, par leur exil hors de l'Europe, la question d'Orient.

NOTRE FEUILLETON ILLUSTRÉ. — Suite du roman d'André Aréze, le Sol Reconquis, encarté dans ce numéro.

NOS PHOTOS. — Page 6 : L'armée belge en campagne. Page 7 : Une rue d'Arras.

NOTRE TEXTE. — Page 3 : Commémoration, poème de Fernand Gregh. Page 4 : La situation militaire, par le général X... Page 9 : Echos de Belgique, par Pierre Nothomb.

LA RÉFORME de la magistrature

Ces jours-ci, M. René Renoult, M. Maurice Ajam et M. Bender (du Rhône), sont allés au ministère de la Justice et ils ont dit des choses décisives à M. Briand qui, précisément, n'était pas fâché de les entendre dire.

Ces messieurs veulent réformer l'administration de la Justice. Et M. Briand ne le veut pas moins qu'eux. Ils ont tous, à l'heure opportune, une idée raisonnable. Félicitons-les, car les idées raisonnables ne sont pas tellement nombreuses, même par le temps qui court. L'excellent est que la guerre serve de prétexte à une réorganisation, à une rénovation complète du pays. Il convient de réformer tout ce que, depuis vingt ans, on avait dessein de réformer. Il faut traduire dans les réalités toutes les intentions louables dont étaient payés les mémoires des sociologues, les rapports des moralistes, et aussi, n'en doutez pas, les discours de parlementaires.

Oui, il est infiniment sage de réformer les institutions, les hommes et aussi les magistrats.

Jadis, lorsque les attentats anarchistes se perpétuaient dans Paris, une bombe fut déposée, à cette fin qu'elle éclatât, dans la maison du procureur de la République, et le lendemain, à la tribune, un député parlait avec horreur de ces engins « qui frappent non seulement les innocents, mais même les magistrats ! » Et on riait, encore qu'il ne fût point séant de rire. En vérité, notre homme politique avait tort d'établir une distinction entre les innocents et les magistrats. Il ne manque pas de magistrats qui peuvent se confondre avec les innocents. La plupart des magistrats sont, sans contestation, de très braves gens.

Eh bien ! va-t-on troubler la quiétude de ces braves gens ? On la troublera, parce que cette quiétude est monotone et morne.

Les tribunaux de petites villes ne sont pas suffisamment accablés de travaux. Or, l'inaction est mauvaise conseillère. On sait trop où elle peut entraîner les justiciables, et on devine à quoi elle peut conduire les juges. Ah ! la vie indolente de ces magistrats de sous-préfectures modestes, à peine plus peuplées que des chefs-lieux de canton, et qui ne se trouvent pas sur « la grande ligne » !

Vous savez qu'avant la guerre, la principale préoccupation de nos fonctionnaires mobiles : sous-préfets, magistrats, etc., lorsqu'on les nommait, était de savoir si la cité discrète où ils exerceraient leurs fonctions se trouvait sur « la grande ligne ».

On en a bien mis le plus possible sur « la grande ligne », mais il a fallu en laisser quelques-uns sur les petites. C'est ainsi. On ne peut donner satisfaction ni à tous les solliciteurs, ni à toutes les villes de province. Et, aussi longtemps que le monde sera monde, il y aura des villes de province sur les petites lignes. L'égalité serait-elle un vain mot ?

Toujours est-il que le magistrat nommé sur une petite ligne, après avoir étudié le système compliqué des correspondances de chemin de fer, qui éloignaient plutôt qu'elles ne rapprochaient son patelin de la capitale ou de la préfecture, s'abandonnait à une douce fainéantise. Les plaideurs eux-mêmes respectaient cette paresse, et le tribunal déserté ne retentissait que de très rares éclats de voix. Lorsque le jeune magistrat était enfin promu, sur la grande ligne, il n'avait plus guère le désir de prendre le train de Paris ni même de reprendre le droit.

Il était temps de supprimer ces tribunaux inutiles. Et il n'y aurait aucun inconvénient à supprimer les juges superflus. Le principe du juge unique est très défendable. En fait, trois juges siègent, — et c'est plus solennel et nous aimons le pompeux, — mais les jugements sont l'œuvre d'un seul. Généralement, c'est le président du tribunal, autoritaire et vétillaire, qui juge, et qui se plaît à juger. Il ne consulte que distrairement ses assesseurs, dont l'un pense à son avancement et dont l'autre ne pense à rien. Il y a trois magistrats toujours, il n'y a jamais qu'un juge.

On ne bouleversera donc pas grand-chose en tout modifiant. Le moment sera bien choisi : l'heure des réformes décisives a sonné. Hélas ! les catastrophes de la guerre rendent les réformes plus faciles. Des magistrats sont morts pour la patrie. Leur disparition a laissé des places vides. On peut donc servir l'intérêt général sans nuire aux intérêts particuliers. Il est aisé d'aménager mieux la justice. Moins de tribunaux. Plus de travail. Moins de juges. Mais ils seront tous sur « la grande ligne » !

J. Ernest-Charles.

En attendant...

EN CHEMIN DE FER

— Ah ! oui, oui, c'est bien malheureux !...
— A qui le dites-vous : dire que j'aurai vécu cinquante-deux ans pour voir ça !
— Et moi soixante, cher monsieur, soixante et quelques mois à la saint Hubert.
— Je dis comme vous : c'est bien triste ! Qu'est-ce qu'on va devenir, mon Dieu, qu'est-ce qu'on va devenir !
— Oui : la vie est comme décolorée. Ça n'est presque plus la peine de la vivre.
— Ma femme elle-même, figurez-vous, ma femme, est presque aussi affligée que moi.
— Et il paraît qu'il n'y a rien à faire ?
— Absolument rien. Le sort en est jeté. Ils ne veulent rien savoir.
— Alors, c'est un désastre.
— Irréparable !

Telle est la conversation qu'échangent, en face de moi, mes deux voisins, dans un compartiment de seconde classe. Je suis effrayé. De quel épouvantable désastre parlent-ils ? Vous comprenez ? C'est impressionnant : ils ont l'air si sûrs de leur affaire. D'autant plus que quelques mots, auparavant, m'avaient fait comprendre que l'un des deux est Bruxellois. S'agissait-il de notre héroïque alliée, de la Belgique martyre ? Ne croyaient-ils plus, pour cet indomptable pays, à la liberté dans la gloire ; désespéraient-ils de son sort ?

Enfin une nouvelle phrase, qui s'échappa avec un soupir, vint me mettre sur la voie, et me rassurer :
— Ce qui me fait le plus de chagrin, c'est pour le lièvre.

C'étaient deux chasseurs qui échangeaient l'expression de leur amer regret parce que la chasse, encore, demeurerait interdite cette année ! C'était ça, le grand malheur, c'était ça, l'irréparable désastre !

J'eus d'abord bonne envie de rire : excusez cette réaction, elle était inévitable. Et puis je réfléchis que les passions humaines sont incoercibles : repoussez-les par la porte, elles reviennent par la fenêtre. Mais tout de même, tout de même... on a toujours dit que « la chasse était l'image de la guerre ». Nous n'avons plus besoin de l'image, puisque nous possédons la réalité. Et si ces messieurs ont encore bon pied, bon œil pour le lièvre et le perdreau, pourquoi ne l'auraient-ils point pour un autre gibier ? Pour celui-là, la chasse est toujours ouverte.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



FRANÇOIS-JOSEPH. — Comme nos armes font du bon travail !

GUILLAUME (froidelement). — C'est bien ; mais, à ce propos, j'ai entendu dire que vous étiez en guerre avec l'Italie ; avez-vous des nouvelles de ce front ?...
(Punch, Londres.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

5 AOÛT 1914. — En quelques heures à peine, la Belgique s'est convertie de gloire pour l'éternité. Elle a fait face aux pandours et, fidèle à sa devise *l'Union fait la Force*, pygmée héroïque, s'est dressée contre le Titan assassin. Les Allemands sont arrêtés devant les forts de Liège. Le roi a dit à son peuple debout : « Gloire à vous, soldats de la liberté ! » Par ailleurs, le roi George évoque les anciennes gloires de sa marine au moment où elle prend la mer, 10.000 volontaires italiens offrent à la France leur bras et leur sang, le Montenegro mobilise, les Autrichiens ne peuvent traverser le Danube, la mobilisation russe se poursuit avec régularité, Rome et toutes les villes de la Péninsule chantent la Marseillaise.

Les soldats à table.

Les statisticiens assurent que l'armée dont la nourriture est la meilleure au monde est l'armée américaine. (Ils ne sont pas allés déjeuner près des marmites de nos cuistots.) Le soldat le moins content à sustenter est le japonais : deux bols de riz par jour, un peu de poisson ou de légumes lui suffisent. Les soldats du tsar sont de grands mangeurs et les Anglais ont un appétit presque aussi formidable. Nos poilus, à vrai dire, ne leur cèdent en rien sur ce chapitre. La guerre aura guéri, dans nos rangs, bien des gastralgies. La viande frigorifiée y obtient un grand, un croissant succès. Les Italiens n'ont aucun scrupule à donner raison au kaiser allemand, qui les accusait d'être des mangeurs de macaroni et des joueurs de mandoline. Ils font, au front, une formidable consommation de pâtes. Et ils jouent de la mandoline... après déjeuner. Leur bonheur ne serait pourtant pas complet s'ils n'étaient abondamment pourvus de cigares, notamment de virginias et autres tabacs roulés autour d'une paille. Sur ce point particulier, les troupes du roi Victor-Emmanuel sont assurément les mieux approvisionnées.

Pour l'histoire de la guerre.

On s'imagine que ce sont des « techniciens » (style militaire) qui fournissent nos troupes ? Erreur.

Un avocat, « quelque part en France », s'est improvisé marchand de lampes électriques de poche ; un marchand de meubles vend des chemises de flanelle à l'intendance ; un policier, des képis ; un brocanteur, des harnachements ; un épicière et un loueur d'autos, des ogives d'obus.

Un officier d'administration.

Un commandant et un officier d'administration en tournée inspectent la tranchée. Le premier énonce, avec une moue légèrement dédaigneuse, des chiffres et indications que le second, impassible, transcrit sur son calepin. Soudain, près d'eux, un obus éclate. Le commandant, en un réflexe, fait quelques pas en arrière et pâlit un peu, durant que l'officier d'administration, secouant la terre éparpillée sur son calepin, prononce négligemment :

— Je n'ai pas entendu votre dernier chiffre, mon commandant !

Le brave Junot, jadis, n'eût pas dit mieux.

Les bons cigares.

C'est chez un de nos peintres, charmant, qui reçoit fort bien, mais qui a l'infirmité d'offrir à ses hôtes d'infâmes petits cigares à un sou, plus abominables que tout ce qu'on peut imaginer. Dimanche soir, traitant quelques amis, — dont nous fûmes, — il défit sur la table un gros paquet de ces horreurs, dont le souvenir seul indispose. Une idée, généreuse en soi, lui était venue.

— Je pense que je pourrais envoyer quelques-uns de ces cigares-là au front.

Mais l'un des invités qui, déjà, venait d'abandonner le sien, discrètement, sur le cendrier :

— Bonne idée ! Pourtant, comment serez-vous sûr que les Allemands les recevront ?

Le risque de guerre non prévu.

Inutile et cruel serait de préciser dans quelle ville de province les blessés de l'hôpital sont extrêmement peu désireux d'entendre chanter, pour eux, et d'un si bon cœur, Mlle X... Cette charmante personne est tout en intentions généreuses, et si elle chante pour les soldats, c'est assurément afin de leur être agréable et leur faire oublier leur infortune. Malheureusement, elle chante très mal, beaucoup plus mal qu'on ne pourrait dire, et ce qui pourrait être un plaisir pour la chambre s'est transformé en une sorte d'épouvante.

L'autre soir, Mlle X... avait chanté plus lamentablement que jamais. Quand elle fut partie, un petit chasseur alpin, musicien de profession d'ailleurs, eut ce mot :

— Nous étions partis à la guerre en acceptant toutes sortes de risques, mais tout de même celui-là n'était pas prévu. Nous autres, les engagés, on aurait dû nous prévenir avant de nous faire signer.

A bord d'un navire de guerre.

— Tu vois ces gros canons-là ? Eh bien ! chaque fois qu'ils envoient un projectile sur l'ennemi, c'est 3.000 francs qui s'en vont en fumée !

— Ah !... Mais pourquoi n'emploie-t-on pas de la poudre sans fumée ?

LE VELLEUR.

COMMÉMORATION

4 août 1915.

Un an! — Les premiers jours d'orage et de fournaise,
Pleins du bruit sourd des trains roulant vers l'est lointain;
Le regard levé haut de la force française,
Mesurant et d'un trait acceptant le destin;

Les départs exaltés de tambours et de cuivre,
Où c'est l'homme qui pleure et les femmes qui crient;
Tous ces enfants soldats qu'avait une arme enivré,
Qui vont mourir et qui le savent, — et qui rient;

L'essaim de nos drapeaux envolés vers Mulhouse
Et s'y posant d'un vol obstiné, par deux fois;
Alors, prompt, défiant la fortune jalouse,
Cet orgueil imprudent et beau du sang gaulois;

Notre stupeur devant la guerre triste et sale
Que font ces terrassiers déguisés en guerriers,
Guerre où l'homme est rentré dans la terre ancestrale
Que depuis cent mille ans il foulait sous ses pieds;

Et puis l'élan, le bond, l'attaque, la furie,
A corps perdu, front bas, les glaives en avant,
Et, devant la poitrine en fleur de la Patrie,
Toute chair mâle offerte en bouclier vivant;

— L'antique trahison du cœur par la matière,
Le choc français brisé contre le mur german,
Mur qui s'ouvre et parfois fauche une troupe entière
Avec un vil outil caché dans le chemin;

Paris frôlé, les lourds canons sous chaque gerbe
Ecrasant ces champs verts où rêvait le passant,
Et tous ces noms charmants qui pour nous sentaient l'herbe
Imprégnés à jamais d'une acre odeur de sang;

Et le miracle alors, l'éclair de la victoire
Jailli de tous les cœurs ensemble et d'un grand front,
Ce moment vacillant et sacré de l'histoire
Que les siècles, les yeux mouillés, contempleront!

— Et depuis lors ce heurt sans fin sur deux cents lieues,
Ces orages d'acier, ces herbes de canons,
Ces combats qui ne sont au bout des plaines bleues
Qu'un peu de sol fouillé sous de pâles flocons;

Ces peuples agités ainsi que des écumes,
Tous ces événements étranges et géants
Qui grandissent soudain les hommes que nous fûmes
Et nous font sous les cieux éprouver nos néants;

Pour la première fois depuis l'aube du monde
Le ciel qu'on fait guerrier, l'azur qui devient camp;
Partout sur terre, en l'air, sous la terre et sous l'onde,
Ces huit cents millions d'hommes s'entrechoquant;

Ce roi blond qu'on dirait pâle après un long jeûne
Et qui promène — aux bords de son royaume, hélas! —
Le dégoût infini d'un Marc-Aurèle jeune
Devant le mal hideux qu'il ne commettrait pas;

L'Italie écoutant la douce voix latine
Au chant d'un grand vates qu'un dieu même a saisi
Et qui rappelle, après l'auguste Lamartine,
Que la lyre commande autant que le fusil;

Là-bas, jetant des fleurs aux flots des Dardanelles
Qui roulent de beaux corps noyés aux yeux ternis,
Les femmes d'Abydos sentant renaître en elles
Les Grecques d'autrefois qui pleuraient Adonis;

Et tandis que le sort tourne sa grande roue,
Cet espoir infini comme le monde en jeu,
Et le tragique effroi que ce qui, là, se joue
Soit l'effort de la Terre et l'avenir de Dieu;

— Tout cela que chacun voit et sent, — oui, nous-mêmes
Qui nous pâmions naguère à des sauts d'histrions, —
Tout cela qui nous fait pâles, mais non pas blêmes,
Eclairés par derrière à de naissants rayons,

Ce tremblement de monde atroce et grandiose
Où l'homme est le jouet de l'Etre universel,
Ce cataclysme avec des feux d'apothéose
Qui rouvrent à nos yeux les profondeurs du ciel,

Ces fulgurations qu'une divine épée
Jette dans son immense et sanglant tournoiement,
Tout cet effacement, toute cette épopée,
Tout s'est passé depuis douze mois — seulement!

Vous qui ne lisez pas ces choses dans un livre,
Qui tous les jours sans trêve y baignez tout entiers,
Par vos cœurs, par vos corps, par votre vœu de vivre,
Qui les vivez partout dans ce que vous voyez,

Dans le soldat qui vient de Vauquois ou de Furnes,
Dans le jeune officier que fait rougir sa croix,
Dans l'obscur zeppelin, filou des cieux nocturnes,
Dans le canon que l'on entend la nuit, parfois,

Dans l'escadron qui court, dans l'avion qui passe,
Dans l'amputé qui marche au bruit de son pilon,
Alors que l'univers tremble et change de face,
Quoi! vous vous plaindriez en trouvant que c'est long!

Fernand Gregh.

UN MINISTRE DE LA GUERRE CHEZ LAMARTINE

Une villégiature de M. de Brocqueville

Il y a deux ans, nous étions quelques Belges, conduits par M. Henry Carton de Wiart, qui allâmes assister, à Bergues, à l'inauguration du buste de Lamartine... Dans ce cadre délicieusement archaïque de vieux murs, d'eaux dormantes, de hautes tours dressées, en symboles d'histoire, au-dessus des plaines de Flandre, la grande éloquence de M. Paul Deschanel et de M. Denys Cochin magnifia le poète et le politique, et l'éloquence familière de M. Henri Cochin restitua, au député de Bergues, la plus

requerront la prompte et impérieuse solution !...

Heureusement que cet homme est taillé à la mesure d'une telle tâche ; par ses idées et par ses actes, il a créé, entre le passé, le présent et l'avenir, cette eurythmie qui désigne les vrais hommes d'Etat !

Aussi, en voyant, dans ces sentiers de recueillement où erra Lamartine, passer la haute et fière silhouette du baron de Brocqueville, un rapprochement s'imposa à moi entre le premier ministre de Belgique et l'écrivain de cette *Politique rationnelle*, qui fut le dédoublement du poète des *Méditations*.

Dans le cadre restreint d'histoire, si soudainement glorieux, que Dieu assigna à son activité, le « premier » de Belgique — comme Lamartine — osa regarder en avant de son temps ; il sut prévoir et il sut vouloir, et par là il dota d'une armée son pays, lui réenseigna la discipline du patriotisme, trop oubliée dans une longue prospérité, et lui permit, au moment du danger, de garder l'honneur ! Et, comme Lamartine encore, lors de son premier échec à Bergues, M. de Brocqueville, pour cette œuvre d'avenir, connut l'assaut coalisé des routines et des égoïsmes ; il en triompha par son obstination et son talent — servi, d'ailleurs, par des dons incomparables de séduction personnelle.

Et l'on pourrait ainsi appliquer à l'homme d'Etat belge, l'éloge que M. Paul Deschanel — lors des solennités de Bergues — adressait à l'auteur de la *Politique rationnelle* : « Il eut toutes les ambitions que puisse concevoir une grande âme : gouverner un pays libre par la raison, le sauver par le courage, le laisser intact par le territoire. »

Et, enfin, rapprochant les deux drapeaux aujourd'hui alliés, n'est-il pas permis d'affirmer — comme le disait, de son côté, M. Carton de Wiart en parlant de Lamartine, à Bergues — que M. de Brocqueville rendit au drapeau belge le même service immortel que Lamartine au drapeau français : il l'a glorifié, il l'a défendu, et, dans une heure tragique, il l'a sauvé !

Firmin Vanden Bosch,
Avocat général.



AU CHATEAU DE S...

Le baron de Brocqueville (à droite), président du Conseil et ministre belge de la Guerre, et M. Henri Cochin (à gauche).

vivante et la plus amusante ambiance électorale...

J'ai revu, l'autre jour, Bergues : les obus allemands ont tragiquement troublé sa paisible vie provinciale, fait clore en hâte les portes et les fenêtres de ses vétustes demeures, obligé à la fuite une partie de ses habitants, et — sacrilège semblable à tant d'autres sacrilèges — blessé cruellement les merveilles séculaires de sa grande place.

Mais l'image de Lamartine est toujours là — intacte et inviolée ! Et le regard de l'aigle domine, souverain et vengeur, l'œuvre des vautours ! Et, dans le silence tragique de la petite ville meurtrie, il m'a semblé que flottaient épars — saisissante adaptation actuelle — des fragments de cette *Réponse à Némésis*, écrite par Lamartine à Bergues même, dans une chambre de l'Hôtel de la Tête d'Or.

C'est l'heure de combattre avec l'arme qui reste, C'est l'heure de monter au rostre ensanglanté Et de défendre au moins de la voix et du geste, Rome, les dieux, la liberté !

Le lendemain, je retrouvais la grande ombre de Lamartine, apaisée et rêveuse, sous les calmes ombrages de S... La délicieuse oasis de paix, à quelques lieux de l'infamie bataille ! Dans ce manoir familial des Cochin, enfoui dans la verdure, Lamartine, souvent, promena ses grands songes de poète et ses hautes visions de politique. Et cette même demeure, illustrée par le souvenir du génie, abrite aujourd'hui, par intervalles, l'homme l'Etat qui, aux côtés du roi Albert, incarne, en nos jours de douleur et de vaillance, l'âme de la Belgique combattante et souffrante ; là, le baron de Brocqueville vient faire halte entre la vie politique de Sainte-Adresse et la vie militaire du quartier général — et chercher, comme il me le disait avec une si jolie simplicité, « les heures de solitude, de silence et de réflexion, nécessaires en son métier »...

Redoutable « métier » ! Il voue cet homme à faire face aux besoins renouvelés d'une petite armée que la guerre éprouva durement, mais qui prétend ne pas abdiquer ; il l'oblige à veiller de loin, avec un souci qui change chaque jour d'objet, sur un pays enchaîné et martyrisé ; il l'astreint à supporter les graves problèmes d'ordre moral et matériel, dont la libération et la reconstitution de la Belgique

L'AMÉRIQUE AFFIRMERA son droit

de fabriquer des munitions

WASHINGTON. — Le gouvernement a l'intention d'envoyer une réponse à la note de l'Autriche-Hongrie relative aux munitions. Il se réjouit même d'avoir là une occasion d'exposer sa position internationale.

La note à l'Autriche sera rédigée dans une forme telle qu'elle constituera, en réalité, une réplique aux Germano-Américains, qui ont reproché au président Wilson de ne pas être neutre et qui réclament l'embargo sur l'exportation des munitions ; elle démontrera que l'action du gouvernement fut strictement correcte, qu'il n'y eut aucune violation de la neutralité et que toute autre action de la part des Etats-Unis aurait été contraire à la neutralité et illégale. (*Morning Post*.)

La défense nationale aux Etats-Unis

NEW-YORK. — M. Wilson et M. Mac Adoo, secrétaire de la trésorerie, ont conféré à Cornish sur les questions fiscales.

M. Mac Adoo a suggéré au président certaines méthodes au moyen desquelles 500 millions de dollars pourraient être levés pour le programme naval et militaire qui sera vivement conseillé dans le prochain message présidentiel au Congrès.

L'EXPORTATION DES CHARBONS A' GLAIS

est interdite sauf pour les pays alliés

LONDRES. — La *Gazette* de Londres a publié hier soir l'ordre suivant :

« A partir du 13 août inclusivement, les exportations de charbons de toutes sortes qui étaient permises à destination des possessions et protectorats britanniques, ainsi que des pays alliés, seront défendues pour toutes destinations à l'étranger autres que les possessions et protectorats britanniques.

» Toutefois, des licences pour l'exportation des charbons à des destinations prohibées pourront être accordées à ceux qui en feront la demande au département commercial de la guerre. »

LA SITUATION MILITAIRE

LA GRÈCE ABDIQUERA-T-ELLE pour l'amour d'une reine étrangère ?

La funambulesque dépêche que le kaiser a envoyée à sa sœur Sophie, reine des Hellènes, est une de ces manœuvres théâtrales qui lui sont coutumières et par lesquelles il compte toujours en imposer au monde entier. Elle ne semble pas avoir produit en Grèce une impression d'épouvante ! Peut-être même a-t-elle fait comprendre aux hommes politiques, qui s'obstinent à gouverner contre le sentiment national, le danger qu'il y avait à persister dans une attitude aussi opposée aux intérêts du pays.

Les dernières élections ont confirmé la confiance de la nation en Venizelos. La maladie du roi a été opportune en empêchant sa popularité de sombrer sous l'irritation du peuple déçu dans ses aspirations. Venizelos a attendu avec dignité et confiance la guérison du roi. Le ministère actuel, qui n'a plus de points d'appui, paraît décidé à rendre la direction au pilote que le pays réclame.

Mais un doute subsiste. Entre Venizelos et la reine, qui le roi choisira-t-il ? Entre l'intérêt national et le lien de famille, le beau-frère du kaiser a-t-il l'âme assez forte pour faire le pas décisif ?

Des renseignements très précis nous confirment toute la puissance de l'obstruction que le clan germanique maintient autour du roi Constantin. La reine est dans sa nature ; elle reste allemande avant tout. En bonne Allemande, elle hait la France, et son aversion s'est aggravée de tout le ressentiment qu'elle a gardé de voir une mission militaire française prendre la direction de l'armée grecque au lieu et place de l'état-major allemand.

Des officiers français ont été appelés par le roi Georges, qui était un grand ami de la France. Ils y ont été maintenus, après la mort tragique du roi, par la volonté de Venizelos. On n'a pas oublié le toast par lequel le roi Constantin, dans sa visite à Berlin, rendait à l'éducation allemande l'hommage des succès de l'armée grecque.

Bien des officiers de l'état-major d'Athènes ont été en effet des élèves de l'Académie de guerre de Berlin. Ceux qui sont à sa tête actuellement sont restés fervents germanophiles et font partie de l'entourage intime de la reine. Appuyée sur eux, la diplomatie allemande maintient encore son influence. Ainsi s'explique le ton comminatoire du kaiser.

Combien de temps durera encore cette intrigue de cour ? Quand Venizelos fut renversé, il eut une parole amère : « L'heure qui avait sonné pour la Grèce est irrévocable. » Nous ne croyons pas que la pensée de Venizelos soit la même aujourd'hui. Les événements n'ont pas marché aussi vite qu'il le craignait. Les Etats balkaniques n'ont pas bougé. Constantinople n'est pas tombé. S'il revient au pouvoir, comme c'est probable, il peut ressaisir l'occasion et réparer le temps perdu. Mais l'heure des décisions suprêmes est proche. La Turquie vacille. La Quadruple Entente est peut-être à la veille de refaire l'union balkanique. La Grèce voudra-t-elle abdiquer pour l'amour d'une reine étrangère ?

Général X.

M. VENIZELOS INQUIÈTE BERLIN

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Copenhague signale une dépêche de Berlin suivant laquelle on admet à présent, en Allemagne, que M. Venizelos pourra revenir au pouvoir, ce qui obligerait l'Allemagne à envisager l'entrée de la Grèce dans la guerre aux côtés des Alliés.

LES EXPLOITS DE NOS AVIATEURS sèment l'anxiété en Allemagne

GENÈVE. — La *Karlsruhe Zeitung* dit que les sociétés d'assurance ne veulent payer aucun dommage résultant d'attaques faites par des aviateurs dans le grand-duché de Bade. On se montre de plus en plus anxieux dans les régions frontalières en Allemagne. Le bourgmestre d'Uerdingen a fait savoir que, dès l'apparition d'un aviateur ennemi dans la région, le signal d'alarme sera donné par la sirène (10 coups brefs) de la fabrique de produits chimiques.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 4 Août (367^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

SIMPLE CANONNADE en Artois et dans les Vosges

QUINZE HEURES. — En Artois, on ne signale, au cours de la nuit, que des combats à la grenade au nord du château de Carleul.

En Argonne, nuit mouvementée. Les Allemands ont prononcé deux attaques : l'une entre la cote 213 et le ravin de la Fontaine-aux-Charmes, l'autre



dans la région de Marie-Thérèse. Les assaillants ont été partout rejetés dans leurs tranchées par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Au Four de Paris et vers la Haute-Chevauchée, fusillade incessante de tranchées à tranchées.

Dans les Vosges, au Linge et au Schratzmaenele, des combats à coups de grenades et de pétards se sont poursuivis à notre avantage pendant une partie de la nuit. Au Barrenkopf, nous avons repoussé une contre-attaque allemande.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée calme.

Sur la partie occidentale du front, activité très ralentie de l'artillerie, sauf en Belgique dans le secteur Steenstraat-Het-Sas, en Artois dans la région de Roelincourt et entre la Somme et l'Oise.

En Argonne, combats à coups de grenades et de pétards dans la région de Marie-Thérèse et de Saint-Hubert.

Violente canonnade en forêt d'Apremont, à la Fontenelle et sur les hauteurs du Linge.

L'ALLIANCE GERMANO-TURQUE SERAIT LÉZARDÉE

MYTHÈNE. — On mande de Constantinople qu'Enver pacha a offert, mercredi dernier, un dîner politique auquel assistaient tous les ministres, y compris le grand-vizir, qui jusqu'alors avait évité toutes réunions semblables. Etaient également présents Tefvik pacha et le « vétéran » maréchal Fuat. La présence de ce dernier est considérée comme très significative, car il est connu pour être un partisan résolu de la paix avec les puissances de l'Entente.

On croit que d'importantes décisions ont été prises à cette réunion, et l'on déduit, du fait qu'aucun Allemand n'y était invité, que ces résolutions sont défavorables à l'Allemagne. Ce qui renforce cette opinion, c'est que l'on sait que de sérieuses divergences de vues existent entre Enver pacha et le général Liman von Sanders, dont le ministre de la Guerre a demandé le rappel avec persistance depuis quelque temps. Le départ du baron de Wangenheim aurait même été dû à l'attitude d'Enver pacha envers le général Liman von Sanders, qui jouit de la confiance des Allemands. (*Times*.)

LES PERTES PRUSSIENNES ne cessent de s'allonger

AMSTERDAM. — Suivant le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, les listes des pertes prussiennes 284 à 289 contiennent les noms de 24.808 morts, blessés ou manquants.

Les pertes totales prussiennes s'élèvent donc jusqu'au 31 juillet, à 1.641.569, sans compter 207 listes bavaroises, 232 listes wurtembourgeoises, 176 listes saxonnes et 41 listes navales qui ont été publiées.

LE FRONT RUSSE

COMBATS ACHARNÉS sur la Narew et la Vistule

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Nos hydravions ont attaqué près de Windau, un aviso allemand, le forçant à s'échouer sur la côte. Ces mêmes hydravions ont attaqué et obligé à se retirer un Zeppelin ennemi et deux hydravions, dont l'un a été abattu.

Dans la direction de Riga, nos troupes se sont repliées au delà de la rivière Ekau.

A l'est de Ponievez, le 1^{er} et le 2 août, des combats acharnés se sont poursuivis.

A l'ouest de Kovno, les rencontres sont devenues plus fréquentes.

Sur la Narew, l'ennemi a prononcé des attaques répétées à l'embouchure de la Schkva, où nos tranchées passent de mains en mains et où l'action va souvent jusqu'à des corps à corps à la baïonnette.

Le combat acharné dure toujours sur la rive gauche de la Narew, au nord-est de Rojane, dans le secteur Dzebenine-Bzzino, où l'ennemi paye chaque pas en avant de pertes énormes.

Sur la Narew inférieure et sur la rive gauche de la Vistule, le 2 août, rien à signaler que des fusillades.

Les forces allemandes qui ont traversé la Vistule, après un combat extrêmement acharné dans la soirée du 1^{er} août, ont enlevé une partie de la grande forêt plus au nord de Matzievitze et elles ont progressé sur une distance plus considérable.

Entre la Vistule et le Bug, l'ennemi a attaqué dans la région de la bourgade de Kouroff et au nord de Lublin, où il a été repoussé avec de grosses pertes, ainsi que sur les deux côtés de la chaussée Travnik-Vlodava.

L'ennemi a réussi à progresser quelque peu sur le cours inférieur de la rivière Svinka.

Sur le Bug, le Zlota-Lipa et le Dniester, la situation est sans changement.

Entre le Dniester et le Bug, nous avons repoussé une petite attaque ennemie.

Sur la mer Noire, nos torpilleurs ont visité tout le littoral de l'Anatolie et détruit plus de 450 voiliers et quatre chantiers navals ; les équipages des navires capturés sur cette mer ont été faits prisonniers.

Huit cents prisonniers brûlés

PÉTROGRAD. — La commission d'enquête sur les atrocités des ennemis a reçu une déposition d'après laquelle les Allemands ont brûlé vifs, en Galicie, huit cents prisonniers russes.

LES ÉPIDÉMIES EN GALICIE

ZURICH. — Les députés de Lemberg ont demandé au gouvernement de prendre des mesures immédiates contre le choléra, la variole et les autres épidémies qui règnent en Galicie.

Les rapports officiels signalent dans cette province 689 cas de variole.

Rappel de classes en Hongrie

GENÈVE. — La Hongrie appelle sous les armes les classes de landsturm de 1876 jusqu'à 1890 et de 1892 à 1894.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de « *Nestlé* » se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumon)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

UN TELEGRAMME DE GEORGE V

LA GUERRE CONTINUÉE jusqu'à la victoire absolue

Le roi George V a adressé au président de la République française le télégramme suivant :

A l'occasion de l'anniversaire du jour où mon pays a été forcé de prendre les armes contre la puissance qui a préféré la guerre à la conférence et qui a violé de la façon la plus flagrante les traités qu'elle avait signés, je désire vous exprimer ma ferme conviction que nos efforts unis conduiront au succès et vous assurer de ma coopération indéfectible et de ma détermination, ainsi que celle de mon pays, de poursuivre la guerre avec vos vaillantes armées jusqu'à ce qu'elle puisse se terminer à notre satisfaction et que la paix puisse être garantie.

Le président de la République a répondu :

Je remercie Votre Majesté des assurances qu'elle veut bien me donner. La France aborde la seconde année de guerre avec la même résolution et la même confiance que l'Angleterre. Elle est déterminée à ne pas déposer les armes avant que la victoire ait couronné ses drapeaux et ceux de ses vaillants alliés et avant que nos ennemis abattus aient cessé d'être une menace pour la paix du monde.

Un service solennel à la cathédrale Saint-Paul

LONDRES. — Un service solennel a été célébré à la cathédrale Saint-Paul, pour appeler la bénédiction divine sur l'Angleterre et ses alliés.

La cérémonie revêtait un caractère de manifestation militaire. Plus de cinq mille assistants étaient présents ; au premier rang avaient pris place la reine Alexandra, accompagnée de la princesse Louise ; le roi était en khaki ; lord Kitchener, beaucoup d'officiers, presque tous les ministres, tous les diplomates des pays alliés assistaient à la cérémonie. M. de Fleuriau, conseiller de l'ambassade de France, le colonel de la Panouse, attaché militaire, en l'absence de M. Cambon, représentaient l'ambassade de France.

Jamais des acclamations ne furent plus enthousiastes sur tout le parcours des souverains ; on sentait que la foule de Londres, comme du reste, dans tout l'empire britannique, vibrait aujourd'hui à l'unisson des souverains et du gouvernement avec la détermination de poursuivre la guerre coûte que coûte jusqu'au triomphe final.

Le grand-duc Michel et la comtesse Torby, sa femme, ont été acclamés par la foule, qui voulait témoigner son admiration et sa vive sympathie pour l'armée russe dans la lutte héroïque qu'elle soutient actuellement.

Au sortir de la cérémonie, l'attaché militaire de France, qui portait l'uniforme de colonel de dragons, a été reconnu et a été l'objet d'une ovation de la part de la foule.

Grandiose manifestation en Angleterre

LONDRES. — Ce soir s'est produit une manifestation impressionnante.

L'empire britannique tout entier a élevé la voix pour affirmer à la face du monde qu'en ce jour, anniversaire de la déclaration d'une guerre juste, l'empire proclame sa volonté inflexible de poursuivre jusqu'au triomphe final la lutte pour la défense de l'idéal de liberté et de justice qui constitue pour les alliés une cause commune et sacrée.

Tel est le texte de l'ordre du jour unique voté à l'unanimité par tous les Anglais dans chaque ville, chaque cité, chaque bourg, chaque village, chaque hameau des Iles Britanniques, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Egypte, du Sud-Afrique, de partout enfin où flotte le pavillon britannique.

C'est ainsi qu'on fait solennellement savoir à l'ennemi, aux Alliés et au monde entier que la résolution inébranlable des Iles Britanniques est de ne pas remettre au fourreau l'épée aussi longtemps que cette épée n'aura pas assuré la victoire triomphale.

Parmi les orateurs, on signale, à Folkestone, M. Bonar Law et le général Sam Hughes ; à Bath, Mr Walter Long ; à Hove, sir Edward Carson ; à Redcar, Mr Herbert Samuel ; à Camberwell, Mr Macnamara ; à Battersea, lord Hugh Cecil ; à Holborne, le journaliste et député irlandais O'Connor ; au London Oprea House, lord Crews, Mr Balfour et sir R. Borden, premier ministre du Canada.

Le haut commissaire en Australie et l'agent général de la Nouvelle-Galles du Sud développent aussi l'ordre du jour dans les autres quartiers de Londres. Plus de trois cents membres du Parlement défendent l'ordre du jour dans les autres localités du Royaume-Uni.

LE FRONT ITALIEN

LES AUTRICHIENS subissent des pertes très élevées

ROME, 4 avril. — Communiqué du grand état-major :

Nos batteries d'artillerie lourde ont exécuté des tirs très efficaces contre la gare de Borgo Val Sugana, où nos observateurs avaient signalé un mouvement intense de troupes et l'arrivée d'un grand nombre de convois.

Nous avons eu la preuve que l'ennemi a subi des pertes énormes dans les attaques obstinées qu'il a livrées contre le mont Medetta, en Carnie.

Dans le Carso, la nuit du 3 août fut tranquille : au matin, notre artillerie, après un tir bien réglé prit sous son feu de grandes masses d'infanterie qui se trouvaient en vue près de Marcottini et bombardait également les colonnes en marche le long de la route de Rupa à Dobardo.

Nos troupes continuent d'avancer à l'aile gauche et au centre ont fait de lents progrès.

Notre aile droite est restée sur les positions conquises. L'ennemi a essayé en vain de regagner le terrain perdu autour du mont de Sei-Busi. Il a subi de lourdes pertes. (Information.)

LA NOTE BRITANNIQUE devant l'opinion américaine

NEW-YORK. — Le New-York World déclare admirablement le ton et l'esprit de la note britannique, dont l'argumentation a une force considérable, mais il remarque que la Grande-Bretagne ne fait aucun effort pour rendre effectif le blocus de l'Allemagne par la mer Baltique où le commerce de l'Allemagne avec les pays scandinaves continue sans entraves. Il ajoute qu'il est inutile de nier que les conditions changeantes de la guerre modifient les anciennes règles de blocus et que l'Amérique sera le dernier pays du monde à désavouer ses propres précédents. Il insiste cependant sur ce fait que le blocus britannique n'est pas nécessaire puisqu'il ne s'applique pas effectivement à la Baltique.

Le différend sera facilement réglé

WASHINGTON. — La décision de la Grande-Bretagne de ne pas libérer les marchandises belges consignées aux Etats-Unis, sauf dans le cas où les paiements sont faits par Londres, afin d'empêcher l'argent d'arriver en Allemagne, occasionne des difficultés dans certains cas où les marchandises ont déjà été payées par voie directe.

La question sera probablement réglée au cours des négociations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

LA CHOLÉRA SÉVIT en Autriche-Hongrie

ZURICH. — Le choléra commence à éveiller les préoccupations du gouvernement autrichien. Les journaux avaient eu ordre jusqu'ici d'en ignorer l'existence ; subitement, ils se sont mis à publier quotidiennement des bulletins de l'Office sanitaire central. Ces bulletins signalent les nouveaux cas relevés chaque jour et qui, en moyenne, atteignent le chiffre de 300. Par exemple, le bulletin du 30 juillet signale 309 nouveaux cas de choléra en Autriche ; ne sont pas naturellement enregistrés, les cas se produisant en Hongrie, où l'épidémie sévit bien plus fortement. (Corriere della Sera.)

669 cas constatés

ZURICH. — D'après des rapports officiels, 669 cas de choléra auraient été constatés en Autriche jusqu'à présent.

Combats opiniâtres au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué du Caucase du 2 août :

Sur tout le front ont eu lieu des engagements entre nos avant-gardes et les Turcs.

Dans la direction de Alachkert, les combats opiniâtres contre l'arrière-garde continuent.

Duel d'artillerie sur le front monténégrin

CETTIGNÉ. — Hier, pendant toute la journée, l'ennemi a canonné violemment nos positions dans la région de Grahove, sans résultat.

Notre artillerie a riposté efficacement.

DANS LA MER NOIRE

LA FLOTTE RUSSE a coulé 47 navires et 500 voiliers turcs

PÉTROGRAD. — Le Rousskoï Slovo dit que les torpilleurs russes qui croisaient près des côtes d'Anatolie, dans les environs de Trébizonde, rencontrèrent, le 18 juillet, une flottille de 59 voiliers turcs chargés de farine, de blé et d'autres vivres, qui se dirigeaient dans la direction de l'Est. Les torpilleurs coulèrent tous ces voiliers qui, d'après les informations que l'on possède, transportaient des vivres destinées à l'armée turque opérant du côté du Caucase.

D'après le Rousskoï Slovo, la flotte russe aurait capturé ou coulé dans la mer Noire, depuis le début de la campagne, 47 grands navires, deux remorqueurs et environ 500 voiliers turcs de diverses dimensions qui transportaient des vivres, des munitions et du charbon pour l'armée turque.

Une personne bien renseignée communique au même journal que, dans le but de protéger le port de Zongouldak et les navires qui s'y trouvent contre les fréquentes incursions de la flotte russe, les Turcs auraient décidé d'installer sur la jetée de ce port une nouvelle batterie de canons de quatre pouces.

Situation stratégique favorable en Pologne

PÉTROGRAD. — Durant les trois derniers jours, l'ennemi a fait des efforts considérables pour nous déloger du secteur de la Narew s'étendant d'Ostrolenka à Lomja. Dans la région d'Edvabno, l'ennemi poursuit la lutte de tranchées, où, au cours des combats de mines, nous avons toujours le dessus.

Sur le front de la Pissa et de la Chkva, toute une armée ennemie nous attaquait. Cependant nous vîmes bientôt l'échec complet des Allemands dans ce secteur, car l'ennemi eut besoin de toute une semaine pour refouler notre régiment d'arrière-garde du village de Servatka, tandis que le combat pour la possession des passages de la Narew, près de Novogrod, n'a même pas commencé.

Près de l'embouchure de la Chkva, l'ennemi, grâce à des futaies, réussissait à passer sur l'autre rive ; cependant nous empêchions avec succès qu'il fit traverser la Narew à son artillerie et nous anéantissions à la baïonnette les éléments ennemis privés de la protection de leur artillerie. Ces échecs forcèrent l'ennemi à rappeler des troupes de ce secteur pour renforcer le groupe de Rojan, qui se mouvait plus rapidement. Ce groupe fut considérablement renforcé par des troupes qui vinrent également de la rive gauche de la Vistule. Cependant tous ses efforts pour progresser vers l'est furent brisés sur la rivière Orjio. L'ennemi changea alors, en ce point, la direction de ses attaques et maintenant sur le front entre la Narew et l'Orjio, il fait de grands efforts pour avancer dans la direction du nord-est, vers les derrières d'Ostrolenka.

Au cours des combats qui se sont livrés ces trois derniers jours, l'ennemi lança, à maintes reprises, à l'assaut de nos tranchées, de grandes masses d'infanterie, mais, durant toute cette période, l'ennemi, tout en essayant de grosses pertes, n'avança que de deux ou trois verstes.

Le 2 août, nos troupes, pendant une attaque allemande des plus acharnées, virent la cavalerie ennemie charger sa propre infanterie, refoulée, dans l'intention de la forcer à nous réattaquer. Dans cette région, les pertes allemandes sont grandes.

Dans le secteur sud, au cours d'un combat près du village de Pokijevnitsa, l'ennemi concentra une grande masse d'infanterie pour traverser la vallée de l'Orjio, mais notre artillerie arrêta l'attaque au débouché même et força les Allemands, dans cette région, à se disperser. Nos pertes dans ce secteur sont très grandes, mais nos troupes résistent vaillamment à la tentative de l'ennemi de porter le long de la ligne de la Narew un coup décisif sur les derrières des armées russes qui entravent, dans la vallée de la Veprj, l'offensive du général Mekkensen.

Petites courtoisies sans conséquences

AMSTERDAM. — Un télégramme de Vienne annonce que le kaiser s'est rendu sur le théâtre oriental de la guerre. Il a fait l'archiduc Friedrich feld-maréchal prussien.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le capitaine de vaisseau Rousse est nommé au commandement du cuirassé d'escadre Charlemagne.

L'UNION FAIT LA FORCE

UNE REVUE SUR UNE PLAGE LE JOUR DE LA FÊTE NATIONALE BELGE



UN PONT DE TONNEAUX ET DE MADRIERS SUR L...



UNE SECTION DE MITRAILLEURS VA PRENDRE POSITION



LES OCCUPANTS D'UNE TRANCHEE AVANCEE ESPIENT LEURS CAMARADES PARTIS EN PATROUILLE, S'APPRETANT A LES SECOURIR EN CAS DE SURPRISE

Après un an de lutte, au jour anniversaire de celui qui vit Liège menacée, les Belges n'ont ni perdu leur courage ni abdiqué leur volonté de vaincre. Sur les confins de leur patrie envahie, sur les dunes, près de l'Yser, en vingt villages fameux, ils luttent, assurés d'un avenir compensateur des souffrances subies. Jamais plus qu'aujourd'hui n'eut raison leur devise : « L'union fait la force. »

QUAND L'OURAGAN DE FEU EUT PASSÉ...



Naguère impitoyables, acharnés, les obus avec les obus sont tombés sur cette rue d'Arras, éventrant le sol, déchirant les façades, fauchant les existences. Aujourd'hui, une morne solitude emplit ce décor qui fut souriant et plein de vie. Demain, parmi ces ruines, l'impérissable génie de la France, sur les traces de la victoire, fera renaître les demeures blessées.

SIR EDWARD GREY justifie la saisie du "Neches"

LONDRES, 3 août. — Le Bureau de la Presse communique la correspondance échangée entre l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres et le Foreign Office britannique.

Le vapeur américain *Neches*, allant de Rotterdam, port neutre, aux Etats-Unis, pays neutre, transportait dans sa cargaison des marchandises provenant d'un pays ennemi.

La Grande-Bretagne a arrêté le *Neches* en se conformant à la procédure du droit des gens en pareil cas et a déferé le *Neches* au tribunal des prises.

Les Etats-Unis ont avancé cette thèse que la cargaison était bien de la contrebande de guerre, mais que le *Neches* ne contrevenait pas au blocus puisque Rotterdam, port neutre, n'était pas en état de blocus et que la saisie du navire avait été faite en conformité des décisions particulières du gouvernement britannique, qui modifient et restreignent les droits garantis aux citoyens américains par les principes et les règles du droit des gens, lesquels régissaient jusqu'ici le commerce neutre.

Les Etats-Unis ne sauraient reconnaître les décisions des tribunaux des prises britanniques qui dérogeaient à ces droits en se fondant sur des décisions particulières du gouvernement britannique.

Les Etats-Unis ne sauraient admettre comme motif de saisie du *Neches* qu'une partie de la cargaison était de provenance allemande et ils demandent la libération du *Neches*.

Sir Edward Grey répond que, tandis que la Grande-Bretagne, se conformant aux principes du droit des gens et de l'humanité, arrête les navires neutres et les défère aux tribunaux, l'Allemagne viole tous ces principes pour les navires neutres ou belligérants rencontrés dans les eaux traversées par le *Neches*. Les neutres, arrêtés, et coulés par l'Allemagne, ne réclament pas d'indemnités et ne font pas de protestations.

Dans ces circonstances, il n'est ni juste, ni raisonnable d'insister auprès de la Grande-Bretagne pour qu'elle laisse impunément passer des marchandises ennemies dans la zone où elle exerce une surveillance efficace.

Toutefois, si, dans certains cas particuliers, les citoyens neutres sont lésés, la Grande-Bretagne est toujours prête à étudier chaque affaire avec due considération pour les intérêts des neutres. Elle agira ainsi pour le *Neches*.

Sir Edward Grey rappelle les atrocités révélées par le rapport Bryce sur les gaz asphyxiants, l'empoisonnement des puits, l'affaire du *Lusitania*, la mise à mort des non-combattants.

Un de leurs moyens de défense est d'arrêter les importations et les exportations de l'ennemi et le blocus les met à même d'y parvenir. Or, la thèse des Etats-Unis est que, par voie détournée, ce blocus pourra être rendu inefficace.

Cependant, les Etats-Unis, au cours de la guerre de Sécession, arrêtaient toute marchandise destinée à un port ennemi; donc, en fait, ils ne considéraient pas que le blocus fût limité à celui des ports ennemis proprement dits.

Les Etats-Unis noteront que Rotterdam, quoique port neutre, est, en réalité, un port servant de débouché pour l'Allemagne. Nous observons l'esprit du droit des gens. Il est faux de soutenir que nous bloquons les ports et le littoral des pays neutres; il est faux que nous attentions à la souveraineté et au droit d'un Etat neutre. Il est inadmissible que par voie détournée, on puisse empêcher un belligérant d'entraver le commerce ennemi. Les mesures britanniques en présence de la violation des principes de l'humanité et du droit des gens ne dérogent aucunement aux règles établies. Tout citoyen américain intéressé pourra développer des conclusions en sens contraire; si elles sont acceptées, les Etats-Unis pourront porter l'affaire devant un tribunal international.

En résumé, les décisions britanniques sont conformes à l'esprit du droit des gens, et si les Etats-Unis sont d'un avis contraire, la Grande-Bretagne est prête à se concerter avec eux sur la meilleure manière de soumettre le conflit à un tribunal international des prises, mais elle a confiance qu'après ces explications et la décision qu'elle a prise de faire des concessions aux intérêts américains, il n'y aura pas lieu de recourir aux décisions d'un tribunal international.

Le cabinet technique de M. Godart

Par arrêté du ministre de la Guerre, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat du service de santé :

Sont nommés auprès du directeur de la 7^e direction au ministère de la Guerre, comme adjoints techniques : MM. le médecin principal de 1^{re} classe Simonin et le médecin principal de 2^e classe Sabatier ; comme adjoint administratif, M. le sous-intendant militaire de 1^{re} classe Goudal.

1.600 INSTITUTEURS sont morts pour la patrie

L'intendant général Burguet, directeur de l'intendance du camp retranché, a présidé hier à la distribution des prix aux élèves de l'école communale de la rue Blomet (15^e) et a prononcé, à cette occasion, un patriotique discours, dont nous détachons le passage suivant, où il retrace la part glorieuse que les instituteurs ont prise à la guerre :

Pourquoi disais-je tout à l'heure que vos maîtres sont absents ? Non, ils sont là, au milieu de nous, plus présents que jamais, et l'exemple de leur héroïsme apporte à l'enseignement qu'on vous donne le plus éloquent des commentaires. Quand ils tombent au champ d'honneur, aussitôt vous le savez, et l'école où ils professaient sent à chaque deuil nouveau s'exalter une fierté nouvelle. Vous vous efforcez tous, mes chers enfants, avec la plus gentille, avec la plus louable émulation, d'obtenir votre inscription au tableau d'honneur de la classe. Eh bien ! vos maîtres, vos chers maîtres, s'inscrivent en légions serrées au tableau d'honneur de la patrie. Voici des chiffres, gravez-les dans vos cœurs, vous n'en entendrez jamais de plus beaux.

Pour le seul département de la Seine, et seulement pour les professeurs de l'école primaire, vos maîtres à vous, mes chers petits, on comptait, au 25 juillet, après un an de guerre, 25 promotions aux grades supérieurs, 28 citations à l'ordre du jour de l'armée, 225 blessés, 117 morts au champ d'honneur. Et maintenant, portons nos regards plus loin que le quinzième arrondissement, plus loin que Paris, plus loin que le département de la Seine, voyons ce que sont devenus, sur tout l'ensemble du territoire français, les 20.000 instituteurs qui ont revêtu l'uniforme : 4.000 sont blessés, 1.600 dorment leur dernier sommeil, après avoir fait à la France le sacrifice de leur vie.

Mes enfants, honorez vos maîtres disparus. Conservez en vos âmes frémissantes le souvenir de la dernière leçon qu'ils vous ont donnée et la volonté réfléchie de ne jamais pardonner à ceux qui les ont tués pour arracher aux Français de nouveaux lambeaux de la France. Souvenez-vous, souvenez-vous...

La capture du "Dacia" est valable

Communiqué du ministère de la Marine. — Le conseil des prises a rendu, le 4 août, sa décision sur l'affaire du *Dacia*. Ce vapeur, qui appartenait à la Compagnie de navigation « Hambourg-Amérika », avait été capturé, le 27 février 1915, par le croiseur auxiliaire français *Europe*, comme inhabile à se prévaloir du pavillon neutre qu'il avait acquis au cours de la guerre. Le conseil des prises a décidé que la capture du vapeur *Dacia* était bonne et valable.

La piraterie sous-marine

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur belge *Roophandel* a été coulé. Neuf hommes de l'équipage ont pu être sauvés.

S'agit-il d'un navire coulé ?

BREST. — Des pêcheurs de Portsall viennent de recueillir une baleinière de sauvetage portant les marques *Roophandel-Antwerpen*, qui a dû servir à des naufragés ayant longtemps lutté contre la mer. On a, en effet, trouvé à bord une chemise fixée à l'extrémité d'une gaffe, une caisse renfermant du biscuit et de nombreux autres objets. On suppose que le navire a été coulé par un sous-marin.

Il est peut-être curieux de rapprocher de cette nouvelle l'autre qui suit et qui nous parvient de Brest :

Le pilote Massou, de Molène, vient de recueillir en mer le cadavre d'un jeune homme de vingt-deux ans environ, portant des bagues, une montre en or et une ceinture de sauvetage.

Nouvelles brèves

Cérémonie militaire aux Invalides. — Une prise d'armes pour la remise de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires aura lieu ce matin, à 9 heures, dans la cour d'honneur des Invalides.

Les désespérés. — Dans la matinée d'hier, un homme, de cinquante ans environ, inconnu, s'est tiré un coup de revolver dans la tempe droite au moment où il passait avenue Friedland. Il est mort à Beaujon.

Vers dix heures du matin, une jeune fille, âgée d'une vingtaine d'années, s'est jetée dans la Seine du haut de la passerelle du quai de Billy. Le cadavre n'a pu être repêché.

Remise de décorations. — CHARENTON (Dép. part.). — Une remise de décorations a eu lieu hier en présence de M. le préfet maritime, de son état-major et de divers détachements de nos régiments. Le vice-amiral Vivet a remis la rosette de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel Méry et au commandant Leloup. Les lieutenants de vaisseau Arnoux, Viost, les mécaniciens principaux Berhaut, Brosseau, le commissaire de 1^{re} classe Gourdan et l'officier mécanicien Le Prévoist ont reçu la croix de chevalier. La croix de guerre a été remise au sous-lieutenant Retout et au sergent Choubrac.

Terrible chute. — CALAIS (Dép. part.). — Un douloureux accident s'est produit à Escallées, où plusieurs jeunes gens s'amusaient à grimper le long des falaises; l'un d'eux, Juquette (Robert), de Calais, glissa soudain et tomba sur le sol d'une hauteur de plusieurs mètres. La mort fut presque instantanée.

La rentrée de l'or. — ORLÉANS. — A la Banque de France d'Orléans, les versements d'or ont atteint, à la date du 2 août courant, la somme de 2.653.000 francs.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Hier a eu lieu l'inauguration de l'hôpital australien pour les soldats français, 46, rue du Docteur-Blanche, dont la directrice est Mme William Smith, de Melbourne. S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre présida la cérémonie.

— La comtesse Joseph Rochard, infirmière-major d'un des hôpitaux auxiliaires de Dinard, qui vient d'être assez gravement malade, est entrée en convalescence.

— Le sous-lieutenant de la Rochebrochard (Hervé), promotion de la Grande Revanche, du 114^e d'infanterie, a été cité à l'ordre de l'armée, en ces termes :

« Brave et énergique, blessé grièvement le 9 mai en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies. » (Officiel du 2 août.)

— La duchesse de Westminster est arrivée à Paris, venant du Touquet.

NECROLOGIE

Demain vendredi 6 août, à 10 heures, en l'église de la Madeleine, un service religieux sera célébré à la mémoire des cuirassiers morts pour la patrie, le 6 août 1870, ainsi que les officiers et soldats français et alliés tombés au champ d'honneur en 1914-1915.

La cérémonie sera présidée par S. Exc. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Une allocution sera prononcée par le R. P. Kuhn.

Une quête sera faite au profit de la caisse de secours des cuirassiers de Reichshoffen et Morsbronn et au profit de l'Œuvre des mutilés de la guerre actuelle.

Nous apprenons la mort :

De S. G. Monseigneur Bovet, évêque de Lausanne et Genève ; De Mme de Croissy, née de Formville, décédée à Trouville, tante de M. Maurice Borel, ministre plénipotentiaire ; De M. Paul d'Enjoy, substitut du procureur général près la cour d'Aix ;

De Mme Joseph Stenberg, décédée à Genève ;

De M. Théodore Dupuis, juge au tribunal de la Seine ;

De Mlle Eugénie Huret, sœur de notre regretté confrère Jules Huret, et de M. Léon Huret, ingénieur, directeur à la Compagnie des Eaux, à Constantinople ;

De comte Stefano di Tergolina, décédé à Londres. Il avait épousé miss Cristina Mac-Kenna, proche parente du chancelier de l'Echiquier ;

Du chanoine François, curé de Saint-Thibaut, à Joigny ;

Du sénateur Francesco Camba, décédé à Palerme ;

De M. Alfred Wolff, sous-chef de division au Crédit foncier de France ;

De M. Camille Limon, ancien magistrat, décédé à Nancy, à cinquante-neuf ans.

LES BOULANGERS AFFICHERONT le poids du pain de fantaisie

On nous communique la note suivante :

Les délégués du Syndicat de la boulangerie de Paris et du département de la Seine, réunis, à leur siège social, le 3 août 1915, après avoir pris connaissance des termes du jugement du 26 juillet (jugement qui vient d'être frappé d'appel) et avoir constaté que le principal grief fait aux boulangers condamnés par la huitième chambre a été de ne pas avoir suffisamment précisé à leurs clients le poids du pain de fantaisie qui leur avait été livré ; quoique la circulaire n° 9, du 5 septembre 1908, de M. Ruau, alors ministre de l'Agriculture, adressée aux agents du service de la répression des fraudes sur l'application de la loi du 1^{er} août 1905 en ce qui concerne les tromperies sur la quantité, dise :

« ... Quant aux pains de luxe et de fantaisie, il est généralement admis qu'ils peuvent être vendus à la pièce, c'est-à-dire sans aucune garantie de poids, l'acheteur ayant évidemment le droit de faire avec son fournisseur une convention contraire. Là encore, il y a lieu de tenir compte des usages locaux ou des arrêtés municipaux, qui, en l'absence d'un règlement général, doivent être observés en cette matière. »

Décident d'engager tous leurs confrères à se conformer à l'ordonnance de 1867, en faisant connaître dorénavant à la clientèle le poids de chaque catégorie de pain de fantaisie.

Ce poids pourra être déterminé dans chaque région, arrondissement, quartier, ou même par chaque établissement, suivant les charges afférentes à la situation des boulangeries et d'après leur genre de clientèle.

Le PLUS PUISSANT DES



FORTIFIANTS

dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL

Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Echos de Belgique

La Belgique en France

ANNIVERSAIRE

Je n'ai été acteur dans aucune de ces grandes journées. Je n'ai hanté, pour savoir, ni les bureaux de rédaction, ni les antichambres ministérielles, ni les issues du Palais. Je n'ai rien demandé, on ne m'a rien dit. Je n'ai été dépositaire d'aucun secret, aucune mission ne m'a été confiée. J'ai vécu parmi la foule, j'ai été une parcelle du peuple, je me suis laissé porter par lui. Je ne puis aujourd'hui, sans une émotion intense et poignante, revivre ces heures où une nation, en se révélant au monde, se révélait à elle-même.

Je revenais d'Angleterre. Quinze jours avant, j'y avais entendu des hommes politiques, sous prétexte d'accueillir un congrès littéraire, faire du pacifisme. « La guerre! m'avait dit Vandervelde, tandis que nous visitions en rade de Spithead un formidable *pre-dreadnought*, la guerre! Folie! Folie! » Il semblait d'ailleurs, aux jours mêmes de la mobilisation, que nous serions préservés de la guerre. Puis, tout à coup, l'Europe entière s'était dressée, et nous, qui étions les neutres les plus neutres, les plus loyaux, les moins armés, nous avions été soudain saisis à la gorge.

Un sentiment que beaucoup ignoraient surgit dans toutes les âmes, se propagea inlassablement dans tout le pays : un patriotisme ardent, conscient, agissant qui nous dressa tous abolis nos doutes, nos hésitations, nos préférences, effaça nos particularismes, nos rancunes, nos querelles, réalisa l'unité entre les Belges et, contre l'ennemi enfin démasqué, fit surgir l'enthousiasme d'une nation renouvelée.

Aucune capitale ne pourra ressembler jamais à ce que fut Bruxelles quand l'ultimatum fut connu. Ce ne furent pas seulement les bâtiments publics qui pavoisèrent, ce furent toutes les maisons, toutes les fenêtres, toutes les mansardes. Paris ignore ces immenses drapeaux dont on use chez nous, si hauts et larges sur leurs hampes gigantesques que, d'un côté à l'autre des rues, ils se rencontrent et mêlent leurs plis. On les déploie rarement, et peu de citoyens en possèdent. Tout à coup, ils se multiplièrent, les magasins en furent vidés, on en faisait rapidement de quelques morceaux d'étoffe; jusque dans les quartiers pauvres, au fond des impasses, aux lucarnes des toits lépreux ils apparurent, flammes de deuil, de gloire et de sang. « C'est votre fête nationale? » me demanda un Français débarquant en ville. C'était notre première fête nationale. Une passion ardente nous exaltait tous. Il n'y avait plus d'adversaires, plus de riches, plus de pauvres, plus de classes sociales, plus de partis politiques, plus de Flamands, plus de Wallons : il n'y avait plus que des Belges.

Foules des bureaux de recrutement, foules des gares d'où partaient les trains militaires, foules des rues où, par milliers, des hommes frémissants attendaient les nouvelles, foules des églises où chacun faisait l'humble et joyeuse offrande de sa chair et de son sang, j'ai vécu la vie de toutes ces foules. Elles fluaient et refluaient, battaient des mains ou s'indignaient, passaient de la colère au recueillement, de la stupeur à la prière. Des jeunes hommes s'en allaient, modestes, mais déjà revêtus de leur future gloire, des femmes se hâtaient, discrètes et vives, organisant sans tarder les ambulances et les hôpitaux. Nul ne songeait à fuir. On devinait l'avenir, mais on acceptait tout. On payait des mois d'épreuves et de douleur par ces instants d'inoubliable et déchirante ivresse.

Le 4 août, je faisais partie d'un bataillon qui faisait la haie, rue Ducale, sur le passage du cortège royal. Le Parc était noir de monde. Tout à coup, nous entendîmes une grande acclamation : le roi sortait du palais et se dirigeait vers les Chambres. Et c'était, de l'autre côté du Parc, une immense vague de cris, de bravos, de sanglots, de vivats qui se levait avec le cortège, nous en indiquait la marche, se transformait en triomphe, s'arrêtait enfin, après une ovation délirante, devant les Chambres, où Albert I^{er} descendait. Il y eut alors un silence. La foule se tut profondément. On savait que, là-bas, se prononcèrent des paroles de décision et de fierté. On communiquait intérieurement avec ces paroles. Sans les connaître encore, on en prenait sa part. Soudain, la vague des acclamations se leva et déferla de nouveau; un clair piétinement de chevaux s'entendait distinctement dans le bruit, et ce fut alors vers nous, du coin de la rue de la Loi, que le cortège arriva. Les beaux soldats galopant, le roi à cheval, en uniforme de campagne, grave, calme, sûr de lui-même et de son peuple, l'état-major éclatant, puis la voiture de la reine, où se groupaient autour de leur mère, sérieuses et douces, trois têtes blondes.

La rumeur courut dans la foule que les Allemands avaient violé le territoire, marchaient sur Liège. Personne ne s'en troubla : on avait vu passer la Patrie.

Je ne pourrai oublier non plus cette soirée du

5 août, où nous apprîmes à Bruxelles la première résistance de Liège.

Nous ignorions la valeur de notre armée, nous n'avions pu la voir à l'œuvre; nous la savions récemment réorganisée, mais aussi que cette réorganisation, faute de temps, n'avait pu donner ses pleins effets. Les hommes graves craignaient pour elle le premier choc avec la masse formidable des ennemis... Et voici que nous apprenions, coup sur coup, l'occupation sanglante du plateau de Herve, le combat héroïque de Visé, l'attaque de Liège par des formations massives, la bonne besogne des forts et l'élan sublime de nos soldats novices, précipités au-devant de l'assaut, le brisant, repoussant les divisions prussiennes et reculant à la fois le baptême du sang et celui de la victoire. Quel orgueil et quelle joie! Les rues du Centre sont encombrées de gens qui attendent, les dépêches affichées aux vitrines provoquent des reflux et des ruées. Les crieurs de journaux courent parmi la foule, penchés en avant, les grandes feuilles déployées. Les éditions succèdent aux éditions. A 6 heures, paraît, dans l'Indépendance, un premier récit de la journée. Le vendeur, que j'arrête, est si ému qu'il ne peut parler : « Liège! Liège! » dit-il. Je lis. On lit par-dessus mon épaule.

« Lisez tout haut! » crie quelqu'un. Je lis tout haut. Et c'est si beau, si inattendu, si sublime, ce combat à un contre cinq, où nos frères donnent leur vie en sauvant leur pays qu'un sanglot me monte à la gorge et m'interrompt. Mon voisin continue la lecture; il pleure à son tour...

Souvenirs bienfaisants. Je les raconte ici sans suite et sans art. Mais je retrouve à travers ces pauvres phrases les heures les plus intenses de mon passé, les heures où, dans le fracas des armes, le bruit des paroles et l'éveil des âmes, commençait, idéale et grande, la Belgique de demain — celle que son peuple devait enfanter dans la douleur.

Et je sais que là-bas, dans la ville sacrée où je fus mêlé à ces espoirs et à ces transports, le rappel, en ces jours d'oppression et de patience têtue, de ces journées de l'année dernière, fait, comme ici, battre les cœurs plus farouchement et plus fort.

Pierre Nothomb.

La fête nationale à Liège

Nous recevons quelques nouveaux détails sur la Fête du 21 juillet à Liège.

Un grand nombre de magasins étaient fermés comme aux jours de fête. Pas de cris, pas de chants non plus. Une foule recueillie alla déposer des fleurs sur les tombes des braves, morts en héros pour la défense de la cité ardente.

Nombreux furent ceux qui allèrent accomplir un pieux pèlerinage aux tombes de nos soldats.

Le monument élevé à la mémoire de Ch. Rogier, Français d'origine, qui fut un des fondateurs de l'autonomie nationale belge, fut aussi fleuri par les Liégeois. Le socle de la statue portait l'inscription suivante (en wallon) :

HONNEUR AS R'VINTEUX DI 1830
ET A LEUS DIGNES EFANTS DI 1914 ET 1915

Les fleurs placées sur la statue étaient aux couleurs Liégeoises, et les couleurs rouge et jaune sur le fond foncé de la statue formaient une espèce de vaste draperie aux couleurs nationales. Les autorités allemandes firent enlever toutes les fleurs.

Dans l'après-midi, deux gamins réussirent à grimper sur la statue et à placer une couronne sur la tête de Rogier et un gros bouquet dans son bras.

L'opinion du cardinal Piffil sur la Belgique

VIENNE. — Voici ce qu'a déclaré le cardinal Piffil, archevêque de Vienne :

« Sur la Belgique et ses souffrances il a été beaucoup écrit, et beaucoup de choses s'écritent encore. Après la guerre seulement on apprendra toute la vérité. J'espère que les générations futures n'omettront pas un jugement trop sévère. « Savoir tout » peut aussi signifier « tout oublier ». Je sais combien, dans certaines sphères allemandes, on déplore déjà les abus de force commis en Belgique. Le clergé belge, tant calomnié, commence à être jugé plus impartialement que naguère. Quant au cardinal Mercier, je le considère comme la figure la plus vénérable de tout le collège de cardinaux. » (Tijds.)

Le retour à Visé

On nous écrit de la frontière belge-limbourgeoise :

La charmante petite ville de Visé, qui, dans les premiers jours de la guerre, a été complètement ravagée par l'incendie et le bombardement, où, de-ci, de-là, on remarquait encore quelques pignons, et où les Allemands ont balayé décombres et ruines, ne paraît plus aussi morte et délaissée qu'il y a quelques mois. Deux cents prisonniers civils sont rentrés d'Allemagne. Ne trouvant plus d'habitation, beaucoup ont cherché tant bien que mal, dans les étables et ce qui reste des maisons, un abri. Il n'est pas rare, lorsqu'on passe devant ces ruines, de voir ainsi s'ouvrir parmi elles un cabaret ou un petit magasin où l'on peut acheter les choses les plus indispensables.

Carnet de la Femme

MANTEAUX LÉGERS POUR LA CAMPAGNE

Si les stations balnéaires réputées ne voient point, cette année, le déploiement d'élégance habituel, ce qui est bien naturel, il y a, par contre, aux environs de Paris, dans un rayon de 30 à 40 kilomètres, plus de monde que d'habitude à cette époque. On reste à proximité de la capitale, où il semble qu'on ait des nouvelles plus vite qu'autre part; et, aussi, on n'abandonne point l'hôpital ou le refuge auxquels on consacre tout son temps; puis les marmots sont à l'air et reprennent des couleurs.

Souvent, l'après-midi, on réunit quelques amies du voisinage, afin de travailler pour les pauvres, et, quoi qu'en pensent les sceptiques, on travaille vraiment et utilement. On coud et on goûte au jardin, et, sous les arbres, il fait parfois frais. Les vêtements de

tricot, depuis qu'on les porte avec jupe assortie à la ville, séduisent moins comme vêtements de campagne. Ils froissent et aplattissent trop les robes de linon, de mousseline brodée que beaucoup de femmes mettent cette saison, ayant... par raison d'économie, exhumé de leurs sachets et des tiroirs où ils dormaient les beaux volants brodés de leurs aïeules. Il est vrai que la mode se prête admirablement à cette utilisation et que la jupe cloche est délicieuse à double ou triple volants.

Voici donc deux petits vêtements faciles à faire glisser sur le dos de sa chaise si l'on a trop chaud et d'où l'on émergera fraîche et pas fripée. Le premier est une mante Manon en taffetas dahlia sans doublure. J'ai vu ce modèle ourlé de plumes, mais, pour la campagne, il est beaucoup plus pratique bordé d'un simple bouillonné de tissu pareil. Un capuchon pointu cache l'empiècement, car ce manteau n'est qu'une simple rotonde froncée du haut, dans laquelle on a ménagé deux ouvertures pour les bras. C'est très facile à faire, et si on le fait plus court, ce qui n'est pas plus laid, une ancienne robe ou un manteau du soir pourront être utilisés.

Mante de taffetas dahlia ourlée de bouillonnés.

Le second modèle est une sorte de châle en cachemire bleu chinois bordé d'une bande de cachemire de l'Inde coupée dans un de ces châles tapis qu'on ne sait comment utiliser, et le col carré est également en cachemire de l'Inde. La frange ancienne sera utilisée si on en trouve assez, sinon une frange assortie au tissu uni terminera ce vêtement. Suivant la tonalité du cachemire de nos grand-mères, on mettra un tissu bleu, canari cuivre ou vert émeraude : ce sont les tonalités qui dominent dans le bariolage des cachemires de l'Inde ou des cachemires français.

Les ombrelles sont, cette année, très hautes et de teintes sobres : myrthe, saphir, dahlia, marron d'Inde ou fumée; la longue canne d'écaillé, avec un chiffre, et bouts de baleines en écaillé, est très prisée. Plus simples sont les manches de corne ou de cuir avec courroie s'enroulant au bras. L'écaillé encore se retrouve aux fermoirs des sacs de soie.



Châle de cachemire bleu et cachemire de l'Inde.

Jeanne Farmant.

Un cadeau à la reine Elisabeth

CALAIS (Dépêche particulière). — Une dame de Prades (Pyrénées-Orientales) vient d'envoyer à la reine Elisabeth de Belgique un éventail artistique découpé dans du papier bristol qu'elle mit cinq mois à confectionner. Le fermoir, en or, est orné de deux grenats. Sur le coffret qui le renferme, et qui est également en bristol, se détachent les armes de Belgique et les initiales de la reine.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce Comptabilité Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Les prisonniers ravis de l'être



Nos alliés italiens n'ont, en réalité, depuis le moment où ils se joignirent aux nations du droit et de l'honneur, connu que la victoire. Dès les premiers combats, ils ont fait des prisonniers dont le nombre s'accroît sensiblement de jour en jour. Lassés de mener la guerre sur tous les fronts, ayant vu la Belgique, l'Alsace, les confins russes, les Dolomites, les soldats de François-Joseph acceptent volontiers la compensation tardive qui leur est offerte d'aller se reposer, sous un ciel enfin souriant, dans les camps d'Italie.

THÉÂTRES

Scribe à l'Odéon. — M. Paul Gavault reprendra à la saison prochaine, à l'Odéon, une comédie de Scribe, représentée jadis au Gymnase, où elle eut un grand succès, et qui a pour titre : *La Seconde Année ou à qui la faute ?*

Pour les blessés. — La direction du Cinéma-Concert du Palais des Fêtes de Paris, 8, rue aux Ours, qui a déjà versé plus de 60.000 francs aux œuvres de la Croix-Rouge et du Secours National, vient d'avoir une généreuse pensée. Elle organise, dans sa grande salle des fêtes, tous les jeudis, une matinée artistique avec projections des films inédits de la guerre, spécialement réservée aux soldats blessés, malades et convalescents, en traitement dans les hôpitaux de Paris et du département de la Seine, qui seront reçus gratuitement.

De Vittel. — Dimanche a eu lieu un grand concert donné par M. Bullier, directeur du Casino, avec le gracieux concours de Mme Victoria Fer, de l'Opéra de Londres; M. Petit, de l'Opéra; M. Dubressy, du Grand Théâtre de Lyon; M. Le-cocq, de l'Athénée; M. Crinière, violon solo aux Concerts-Colonne; M. Mulot, premier prix de harpe du Conservatoire. Le public nombreux, composé de nos braves poilus et des buveurs de la station, a fait une ovation aux artistes, et le concert s'est terminé par *la Brabançonne* et *la Marseillaise*. La recette a été versée pour secours de route aux blessés nécessitant évacuation de Vittel. Dans l'assistance : baronne de Montalant, baronne de Cassin, amiral Fournier, général Menestrel, comtesse de Hespel, MM. J. Stern, Osma; Martell, sénateur; Mme Ambroise Bouloumié, docteur P. Bouloumié et Mme, etc.

JEUDI 5 AOÛT

La matinée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Carmen*, *la Marseillaise*.
Comédie-Royale. — A 14 h. 45. (Voir programme soirée.)
Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *l'Enfant du Miracle*.
Grand-Guignol. — A 14 h. 30. (Voir programme soirée.)
Palais-Royal. — A 14 h. 30, 1915, revue de Rip.
Théâtre Antoine. — (Voir programme du soir.)
Renaissance. — A 14 h. 30, *Monsieur chasse*.
Omnia-Pathe (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 14 h., trois heures de spectacle. On demande une nourrice, Nos soldats sur l'Yser.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, Nos soldats sur l'Yser, Devant Metzeral, etc.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *Dans le village de...* pièce de J. Linerals. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du Miracle*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, quatre pièces.
Marigny. — Ce soir, dernière de *Ca va! ça va bien!* et, demain, première de *l'Enfant du Miracle* revue nouvelle de J. Cazol.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. et soir.), samedi (soir.), *la Polka de madame Vanderbeek*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.
Omnia-Pathe. — (Voir le programme ci-dessus).
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir le programme ci-dessus).
Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).

TRIBUNAUX

Un déserteur trop violent. — Le 17 mai dernier, le gendarme Luciani arrêtait, à Saint-Ouen, le soldat Guillemard, du 6^e bataillon, 1^{er} régiment de marche, des chasseurs d'Afrique, déserteur depuis huit jours. Le militaire, furieux d'avoir été appréhendé, injuria le gendarme, alla même jusqu'à le frapper. Enfermé dans la chambre de sûreté de la caserne, Guillemard, entrant dans une véritable crise de folie furieuse, se mit à casser le matériel : cruche, table, tout y passa. Mais il fut bien puni, car un éclat de bois ou de grès lui creva l'œil gauche. Conduit au Val-de-Grâce, le déserteur, le 12 juillet, veille de sa sortie de l'hôpital, trouva le moyen d'insulter grossièrement un sergent infirmier. Pour cet ensemble de faits, il comparait hier devant le premier conseil de guerre, qui l'a condamné à cinq ans de travaux publics.

Morts au champ d'honneur

Le commandant **Albert Cuntz**, tombé le 20 juin à Notre-Dame-de-Lorette.
 Le lieutenant **André Bellon**, du train des équipages, mort à l'hôpital de Nangis des suites d'une maladie contractée sur le front.

Les sous-lieutenants **Jacques Lelong**, de l'infanterie, tombé en Argonne le 13 juillet, fils du notaire de Corbeil; **Louis Taltumier**, de l'infanterie, mort des suites de ses blessures le 24 juillet, à Lyon; **Louis Bergert-Bages**, des zouaves, cité à l'ordre du jour, chevalier de la Légion d'honneur, tué le 22 juin, âgé de quarante-sept ans.

Jacques Schnerb, engagé volontaire, tombé à Ablain-Saint-Nazaire, âgé de trente-cinq ans, peintre-graveur-écrivain d'art, fils de l'ancien préfet de Meurthe-et-Moselle; **Claudius Pernet**, du 3^e régiment d'infanterie, blessé mortellement le 23 octobre, à Saint-Laurent-les-Arras, mort à l'hôpital de Douai le 25, âgé de trente-deux ans; et son frère, **Georges Pernet**, du 25^e régiment d'infanterie, tombé à l'assaut de la Fontenelle, à l'âge de vingt-huit ans.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Bourse de Paris

DU 4 AOÛT 1915

Les séances se suivent et se ressemblent. Toujours très peu d'affaires et différences de cours peu sensibles, en général. La résistance est d'ailleurs la note dominante dans la majorité des compartiments.

Au Parquet, le 3 0/0 français se maintient aisément à 69, le 3 1/2 0/0 à 90.85. Le 3 0/0 amortissable vaut 75.60. Dans le groupe des fonds étrangers, on a traité aujourd'hui le Russe 1891 à 61.90, le 1906 à 87.50, le 1909 à 76.35. Par ailleurs, notons la grande fermeté de l'Extérieure espagnole à 86.25, tandis que le Turc unifié fléchit à 59.25. Etablissements de crédit irréguliers. La Banque de France s'alourdit à 4.574. Au contraire, le Crédit Lyonnais est mieux tenu à 1.011. Banque de Paris 861.

En Banque, Bakou et Toulou se raffermissent respectivement à 1.150 et 1.010.

Comment rendre jeune et fraîche une peau ridée et laide

PAR UN SPÉCIALISTE

En tant que spécialiste de tout ce qui concerne la beauté et les soins qu'elle réclame pour sa conservation, je suis très heureusement impressionné par le succès croissant qu'obtient le nouveau procédé « d'absorption » qui est des plus simples. Des centaines de femmes s'en servent dans l'intimité de leur « home » et je crois vraiment qu'elles ont une base des plus sérieuses à leur théorie et que la peau jaunée, plissée et abîmée doit être supprimée. Une fois qu'elle a été abîmée par l'exposition au soleil ou au vent, ou par l'abus de cosmétiques, de mauvais savons, etc., il n'y a qu'un seul moyen, c'est de la faire absorber, car elle cache une jolie peau fine et satinée qu'elle recouvre et qui, elle, ne demande qu'à laisser paraître sa fraîcheur! Pour arriver à détruire cette vilaine peau, on se sert tout simplement d'un peu de cire aseptine pure; une quantité minime suffit et on peut se la procurer dans n'importe quelle bonne pharmacie. On l'applique durant quelques soirs, comme on le ferait d'un cold-cream, et elle absorbe la couche dermique apparente qui est ridée et jaune. La cire aseptine pure est une substance parfaitement saine et qui donne d'excellents résultats. Ce moyen ingénieux est vraiment à noter.

POUR NOS SOLDATS DU FRONT

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration, a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un semblable envoi au front au prix de huit francs pour les trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts, ni dans les hôpitaux; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

GRINCHOMETRE

La photographie qui a paru hier dans notre page de la Vie féminine représente l'hôpital russe et non l'hôpital japonais.

Communiqués

Le comité des Douaisiens réfugiés à Paris fait appel au bon cœur des Parisiens et aux Douaisiens habitant à Paris, pour secourir, en vêtements, ses nombreux compatriotes chassés de leur ville. Des dons seront bien accueillis, au siège, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, et 125, avenue Gambetta, à Paris.

L'Union des Familles Françaises et Alliées demande

une famille qui voudrait bien recevoir un soldat belge en convalescence, pendant un mois ou deux, et d'autres familles pour recevoir, quatre ou huit jours, des permissionnaires. Ecrire ou s'adresser 9, rue Laffitte.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de M. Lussiez, 10, rue Ernest-Renan, la somme de 5 francs, pour la mission sanitaire française en Serbie.

Tous nos Soldats sont Heureux de recevoir L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS

qui leur permet enfin de bien dormir. — Pèse 55 grammes. Se plie tel un mouchoir. — Se gonfle au souffle. — Résistance garantie. Franco 3 fr. (avec Housses 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS 32, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout)



Le colis préféré...

... est celui où une main prévoyante a placé le remède idéal contre la soif, procurant à nos braves le moyen de préparer eux-mêmes leur eau minérale. L'eau potable ou bouillie, mise à leur disposition, se transforme en une boisson délicieuse, légèrement gazeuse, extrêmement rafraîchissante, grâce aux

Lithinés du Dr Gustin

Tout en désaltérant, l'eau minéralisée par les Lithinés du Dr Gustin protège des maladies de l'Arthritisme

CAR ELLE DISSOUT L'ACIDE URIQUE

De plus, elle préserve les bien portants qui peuvent en boire avant, pendant et après chaque repas, et guérit les malades atteints d'affections des

reins, vessie, foie, estomac, articulations

Les Lithinés du Docteur Gustin se vendent dans toutes les pharmacies en boîtes métalliques très solides, facilitant leur envoi, par colis postal, jusque sur le front des armées.

Un franc la boîte de 12 paquets permettant de préparer 12 litres d'eau minérale à moins de 10 cent. le litre.



PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

BOUSSOLE ouverte, grandeur naturelle.

Avec notre **BOUSSOLE**

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en cuir et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6'50

Franco de port dans la zone des Armées: 6'95

Adresser lettres et mandats à

J. AURICOSTE, O. I. O. F.

Hortloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée

10, Rue La Boétie, PARIS

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



LA GRANDE-DUCHESSE OLGA
Fille du tsar Nicolas II, la grande-duchesse Olga a revêtu le costume des infirmières et passe ses journées dans les hôpitaux.



LE PETIT LEMOINE, DE VANDONNELLE
Le garçonnet, âgé de treize ans, avait été interné en Allemagne. A son retour en France, il fut très choyé par le préfet et le maire de Lyon.



UN CASQUE POUR LES ANGLAIS
Ce casque pare-éclats a été inventé par M. F.-E. Wisten, de Londres. Il protège le sommet, l'arrière et les côtés de la tête.



LES PASSE-TEMPS DU SOLDAT BELGE
Un sculpteur belge modela le buste d'un camarade. Et son mérite n'est pas mince, si l'on tient compte que, pour ébauchoir et mirette, il n'a... qu'une épingle à chapeau.



MADAME POINCARE ET LES ŒUVRES MILITAIRES
Mme Poincaré (X) a visité la cantine militaire de la gare Argenteuil-Grande-Ceinture, qui, depuis un an, ravitaille les trains de blessés et de troupes. Un comité de dames parisiennes seconde cette belle œuvre.



« LES ITALIENS AVANCENT TOUJOURS »
FRANÇOIS-JOSEPH. — Guillaume m'a dit que je pouvais marcher tout seul, puisque les Italiens ne sont que des mandolinistes.

(Les journaux.)
FRANÇOIS-JOSEPH. — Sauve qui peut! Les mandolinistes se sont transformés en lion! (Brod.)